

passa
porta

21>28.03.21

the author is present

— interviews — conversations —
— performances — lectures —
— close readings — ateliers ...

littérature festival
brussels | bruxelles

passa
porta

the author is present

literature festival



21>28.03.21

en. The past year was marked by **absence**: deserted streets, desolate city scenes, bars and restaurants shut, limited social contact. So much was – and is still – missing from the picture.

One encounter, however, has never taken up so much space in our lives : the encounter with words and literature. During the lockdown, after curfew, we picked up books that we never thought we would have time to read, stories we never planned to listen to. We invited to our bedside other lives than our own, and we followed the light glowing in libraries and bookshops like a lighthouse : the **promise of an encounter**, a place of healing and resistance.

At this very moment, authors who, like us, are stuck in these motionless weeks, perceive the strange unfolding of time, observe it and are already transforming it. Whether they choose to look to the past or imagine the future, they belong to our time ; indeed, they are the **spirit of the times**. They are the ones who, through their writing, words and performances, can set in motion what we thought was fixed, and invite us to penetrate the many unsuspected layers of our common present.

That is why we wrote to Belgian and international authors we admire to ask them what they were currently going through. Marieke Lucas Rijneveld, Chika Unigwe, Max Porter, Aleksandra Lun, Hubert Antoine, Marie Darrieussecq en Imbolo Mbue, each from their own corner of the world, provided us with wonderful answers.

But you don't build a literary festival on texts alone. The past year has taught us too much about the importance of **exchanges**. We therefore want to give you every opportunity to come and connect with our guest authors during what will be a real festival of literature.

In her book *An Inventory of Losses*, German author Judith Schalansky writes that the gap between presence and absence can only be filled if we have a memory of it. The Passa Porta Festival, as we have conceived it, will be that present where you can create new memories.

The reader is **never alone**, the author is **always present**.

passa porta festival team & partners

fr. L'année écoulée aura été marquée par l'**absence**. Des rues désertes et des scènes de villes désolées, des restaurants et des bars fermés, des contacts limités. Tant de choses manquaient et manquent encore au tableau.

Un rendez-vous, en revanche, n'avait jamais pris autant de place dans nos vies : celui des mots et de la littérature. A l'heure du confinement, à celle du couvre-feu, nous nous sommes emparés de livres que nous ne pensions jamais avoir le temps de lire, de textes que nous n'avions pas prévu d'écouter. Nous avons convoqué à notre chevet d'autres vies que la nôtre, nous avons suivi la lumière restée allumée des bibliothèques et librairies comme un phare : une **promesse de rencontre**, un lieu de soin et de résistance.

En ce moment même, des auteurs, comme nous rivés à ces semaines immobiles, perçoivent leur étrange déroulé, l'observent – déjà le transforment. Qu'ils choisissent de regarder vers le passé ou d'imaginer le futur, ils font partie de notre temps ; ils sont **l'esprit du temps**. Ce sont eux qui, par leurs écrits, leurs paroles, leurs performances, font bouger ce qu'on croit figé, et nous invitent à pénétrer les multiples envers insoupçonnés de notre présent commun.

C'est pourquoi nous avons écrit à des auteurs belges et internationaux que nous aimons pour leur demander par quoi ils étaient actuellement traversés. Chacun depuis son coin du monde, Marieke Lucas Rijneveld, Chika Unigwe, Max Porter, Aleksandra Lun, Hubert Antoine, Marie Darrieussecq en Imbolo Mbue nous ont fait des réponses magnifiques.

Mais on ne bâtit pas un festival littéraire uniquement sur des textes – l'année écoulée nous a trop appris la valeur de **l'échange**. En termes de festival, nous souhaitons donc vous offrir toutes les opportunités de venir vous connecter à nos auteurs invités le temps d'une vraie fête des littératures.

Dans son livre *An Inventory of Losses* (qu'on pourrait traduire par "Inventaire de certaines pertes"), l'autrice allemande Judith Schalansky écrit que l'écart entre présence et absence peut être comblé à condition que nous en ayons la mémoire. Tel que nous l'avons pensé, le festival Passa Porta sera ce présent où vous créer de nouveaux souvenirs.

Le lecteur n'est **jamais seul**, l'auteur est **toujours présent**. The author is present.

nl. Het was de **afwezigheid** die dit jaar haar aanwezigheid liet voelen. In de verlaten straten en de lege steden, in de gesloten restaurants en dito cafés, in de beperkte bubbels van steeds minder contacten. Er ontbraken, en ontbreken nog altijd, allerlei dingen aan het beeld dat we zo gewoon waren.

Toch is er één ontmoeting die nog maar zelden zoveel plaats in ons leven heeft ingenomen als de afgelopen tijd : die met literatuur. Tijdens de lange uren van de lockdown en na het ingaan van de avondklok zochten we onze toevlucht tot boeken waarvoor ons voordien altijd de tijd ontbrak. Tot teksten waarvan we niet hadden gedacht dat we ze ooit zouden horen. De lichten die in de bibliotheken en boekhandels mochten blijven branden, waren een baken van zorg en weerstand, en hielden ook de **beloofde van ontmoeting** in. Zo bleven zich tot op de nachtkastjes in onze slaapkamers talloze personages aandienen met de boeiendste levens.

Op dit moment zijn de schrijvers – net als wij veroordeeld tot maanden van immobiliteit – de vreemde toestand al grondig aan het bestuderen en transformeren. Of ze daarbij nu teruggrijpen naar het verleden, of juist een heel nieuwe toekomst verbeeldend, wat ze schrijven zal ons helpen onze **tijd en tijdsgeest** te definiëren. Met hun teksten en publieke optredens maken ze los wat zogezegd vaststaat, en nodigen ze ons uit mee het onbekend terrein van ons gedeelde heden te verkennen.

Dat is de reden waarom wij voor het festival tal van Belgische en buitenlandse gewaardeerde schrijvers hebben gevraagd naar wat hen vandaag bezighoudt. Vanuit hun hoek in de wereld geven Marieke Lucas Rijneveld, Chika Unigwe, Max Porter, Aleksandra Lun, Hubert Antoine, Marie Darrieussecq en Imbolo Mbue op die vraag hun magistrale antwoorden.

Maar in een jaar waarin de waarde van menselijke interactie en uitwisseling van gedachten ons meer dan ooit duidelijk werd, bouwen we een literair festival natuurlijk niet op woorden alleen. We willen tijdens dit feest van de literatuur ook voldoende gelegenheden bieden om **contact** te maken met de uitgenodigde auteurs.

In haar boek *Inventaris van enkele verliezen* schrijft Judith Schalansky dat we de kloof met wat afwezig is kunnen overbruggen, op voorwaarde dat we ons de aanwezigheid nog kunnen herinneren. Wij vatten het Passa Porta Festival alvast op als een gelegenheid om zulke nieuwe herinneringen te creëren.

Een lezer is **nooit alleen**, omdat ook altijd de auteur **aanwezig** is. The author is present.

nl. **Wat houdt auteurs vandaag bezig?** Zeven van hen verwoorden het in een speciaal voor het festival geschreven tekst. Maak kennis met elk van hen, in een interview of een tekstcreatie.

fr. **Qu'est-ce qui occupe les écrivains aujourd'hui?** Sept d'entre eux nous répondent dans un texte inédit, en vue du festival. Présentations, interviews et lecture.

en. **What are authors currently going through?** Seven of them put their thoughts into words in a text written specially for the festival. Get to know each of the authors through an interview or longread.

"Pourquoi l'auteur doit-il justifier son origine? En rencontrant la célébrité, est-il obligé de monter sur le podium avec des brindilles du nid dans la couronne de lauriers? Est-ce que les fruits doivent toujours avoir un goût de racines?"

Hubert Antoine, *Chiconneries*

'Cheta and Busonma were the only black people who lived there. Once a couple stopped them to tell them that their grandchild who was in high school was dating a rather lovely African-American girl. Fantastic girl. Beautiful girl. And where was their accent from? Nigeria? Oh! Awesome. They had a family friend whose son worked for a long time for the UN in Somalia. "Y'all have a lovely day."

Chika Unigwe, *A Hand Across Her Back*

INTERVIEW hubert antoine



hubert antoine © lucile ronveaux

Pourquoi avoir choisi d'écrire sur le thème de l'attachement/rattachement au pays?

Être belge doit vouloir dire autre chose que d'être né en Belgique ou en avoir la nationalité. En tant qu'exilé depuis 25 ans au Mexique, je suis toujours catalogué comme écrivain belge. Est-ce que cela a du sens? Je ne connais plus rien de la vie culturelle et politique du pays. Rien dans mes livres ne permet de voir mes origines ou mon éducation. En même temps, mon écriture et ma personnalité ne sont-elles pas un reflet des couleurs, de l'humour, de l'absurdité même du Royaume ?

Le thème retenu pour le festival est "The author is present". Que signifie être présent pour vous dans votre profession d'auteur?

"Present" en anglais est un mot aux significations multiples. Celle que je choisis est l'accord avec l'instant. L'écriture ne fait pas bon ménage avec le présent toujours trop chaud pour être décortiqué avec les pinces de l'interprétation. L'imagination y a peu d'espace, il manque une distance pour en détacher les importances et en apprécier les détails au goût de vérité. Je dirais plutôt "work is present, author is future".

Quel est votre lien à la ville de Bruxelles (réel ou fantasmé)?

J'ai vécu un an rue Américaine, à Ixelles, en 1996, juste avant de m'embarquer dans l'aventure mexicaine. Je garde un émerveillement pour Bruxelles parce que cette ville offre des proportions humaines, en alliant splendides demeures architecturales, trépidante modernité culturelle et mélange de nationalités – de quoi en faire un régal de couleurs, d'odeurs et de musiques particulières. J'allais souvent jouer aux échecs au Greenwich, un café ensoleillé près de la Bourse qui possédait les plus belles pissotières de la capitale... Bruxelles est remplie d'îlots magiques, de quartiers vivants et de petites places où aller boire un verre avec un(e) ami(e) est un bonheur certain.

bio: Hubert Antoine (1971, Namur) vit depuis vingt-cinq ans au Mexique. Après des livres de poésie, le Belge a vu *Danse de la vie brève* couronné par le prix Rosset en 2016. Un premier roman sensuel, féministe et aventureux auquel le romancier offre aujourd'hui une suite, *Les Formes d'un soupir*, plus que jamais embarqué sur les routes du Mexique...

'Een nieuwe taal is de katalysator van Einstein: ze maakt golven in de ruimtetijd van ons leven. Ze verplaatst ons massamiddelpunt, wijzigt voor altijd onze koers. De moedertaal is de brandstof die ons de ruimte in schiet. De vreemde taal de zwaartekracht van een onbekende planeet die ons naar zijn orbit trekt.'

Aleksandra Lun, *Antimaterie* (vertaling Lisa Thunnissen)

INTERVIEW chika unigwe



chika unigwe © koen broos

Waarom koos je het thema 'thuishoren' voor je schrijfopdracht?

Ik ben Igbo en de Ndi Igbo staan erom bekend dat ze sterk gehecht zijn aan de plaats waar ze vandaan komen. Ergens toe behoren, thuisgevoeld en identiteit zijn erg belangrijke thema's voor ons. De plaats die ik 'thuis' noem is Osumenyi, waar mijn voorouders vandaan komen, ook al ben ik zelf geboren en getogen in een stad die mijlen verderop ligt. In Osumenyi had je een groot festival, 'Afia olu'. Mensen kwamen daarvoor 'naar huis', van waar ze ook woonden. Het was de enige keer in het jaar dat ik de meeste van mijn neven en nichten terugzag, want die woonden verspreid over heel Nigeria. Zelf ben ik de helft van een multicultureel gezin: mijn man is Belg, onze kinderen hebben de Amerikaanse en de Belgische nationaliteit, en we wonen in de VS. Multiculturalisme is iets wat ik dagelijks beleef. Het heeft me ook altijd gefascineerd hoe 'ergens toe behoren' werkt in een land als België, waar witte Belgen makkelijk verhuizen en de plaatsen waar ze wonen zonder probleem hun thuis kunnen noemen. Wanneer Belgen van kleur België hun land noemen, wordt zelfs dat vaak verdacht gevonden, want nationaliteit en etniciteit zijn in België op een heel problematische manier met elkaar verbonden. Mijn kinderen behoren tot die groep, en het heeft me altijd gestoord dat het 'thuis' dat zij claimen hen op zijn beurt niet terug claimt.

Wat is het thema van het festival?

Wat betekent 'aanwezig zijn' voor jou als auteur?

In mijn geval vooral 'getuigen', denk ik. Mezelf bewust zijn van de wereld waarin ik leef en schrijven op een manier die dat bewustzijn eer aan doet, hoe moeilijk en oncomfortabel dat soms ook is. Dat bewustzijn is een belangrijke bron voor de verhalen die mij achtervolgen: de plaats van vrouwen in mijn Igbo cultuur, de plaats van migranten in een geglobaliseerde wereld, wat 'thuis' betekent voor iemand die niet beschouwd wordt als iemand die 'thuishaart', feminisme, machtsdynamieken...

Heb je ook een band (reëel of denkbeeldig) met Brussel?

Mijn schoonvader is in Brussel geboren. Zijn familie kwam uit Brussel maar zijn ouders zijn in het begin van de Tweede Wereldoorlog overleden en hij groeide op bij een familie in Vlaanderen. Mijn man heeft nog steeds familie in Brussel. En een van mijn favoriete plekken, Matonge, ligt in Brussel.

bio: Chika Unigwe (1974, Enugu, Nigeria), studeerde en woonde in Vlaanderen en trok dan naar de VS. In 2012 won ze met haar tweede roman *On Black Sisters' Street* de Nigeria Prize for Literature, de meest prestigieuze literatuurprijs in Afrika. Voor Passa Porta schreef ze het onuitgegeven *A Hand Across Her Back*, over haar wortels en multiculturalisme.

INTERVIEW aleksandra lun



aleksandra lun © merlijn van doornik

Why did you choose to write on the relationship between language and multilingualism?

My only motivation was to follow fashion, and multilingualism is a very trendy topic: even Stalin used to write about languages (see *Marxism and Problems of Linguistics*, 1950). I couldn't discuss these same issues in my essay because the KGB are very sensitive to plagiarism and could put a secret agent on Passa Porta's tail. So I wrote about linguistic identity, a topic I know well since I am an immigrant both in life and in literature. Fortunately for Passa Porta, I am not an expert in Marxism.

The theme of the festival is 'The author is present'. What does being present mean to you in your profession as author?

An author who is present is an author who is alive, an existential status that is overrated if you consider that dying is a great career move for a writer. Your books are reprinted, you get press coverage, you go viral on social media. And you don't even need to stop writing: many authors continue to publish successfully after they are dead. Think of Kafka, Proust or even Bolaño, who published nine posthumous books. This spike in productivity is not that surprising if you consider all the free time eternity entails. So by being absent you can actually be more present than ever – and kill your own readers through pure exhaustion.

What is your (real or imagined) relationship with Brussels?

The first night I ever spent in Brussels was in a youth hostel close to Gare du Nord. I shared a room for eight females with seven charming Japanese teenagers. They didn't speak any foreign languages and I don't speak Japanese, so we spent the entire evening smiling at each other. Not much has changed over the ten years I've been living here: to me, Brussels is still that enchanting and hermetic stranger who somehow ended up sleeping in a bed next to mine.

bio: Aleksandra Lun (b. 1979) left Poland at the age of 19 to study literature in Spain. Now based in Brussels, Lun translates from English, French, Spanish, Catalan, Italian and Romanian into Polish. Written in Spanish, her first novel, *The Palimpsests*, benefited from PEN America's prestigious PEN/Heim Translation Fund Grant.

INTERVIEW

marie darrieussecq

Pourquoi avoir choisi d'écrire sur le thème de l'écologie et de la disparition des animaux sauvages ?

A-t-on vraiment le choix ? "Il y a des gens qui peuvent se passer des animaux sauvages et d'autres qui ne le peuvent pas": c'est la phrase qui ouvre *l'Almanach d'un comté des sables*, d'Aldo Leopold, un des pionniers de l'écologie. Quand les animaux sauvages auront disparu, nous serons en proie à un deuil étrange, immense, comme si l'espèce humaine avait génocidé toute sa part animale.

Le thème retenu pour le festival est "The author is present".

Que signifie être présente pour vous dans votre profession d'autrice ?

Être présente, ce serait ne pas être complètement à côté de la plaque, si possible. Mais les livres sont présents, ils se suffisent, et il faut espérer qu'ils n'ont pas besoin des auteurs. C'est pourquoi que je trouve très difficile et un peu vain de répondre à ce type de questions. Il faudrait tout un livre ou rien pour répondre à chacune.

Quel est votre lien à la ville de Bruxelles (réel ou fantasmé) ?

J'adore Bruxelles, une ville vivante et métaphysique à la fois. Si je ne devais retenir qu'une artiste de cette ville si riche en idées, en formes, en saveurs et en récits, ce serait Chantal Akerman.

bio : Romancière française traduite dans le monde entier, elle a reçu en 2013 le prix Médicis pour *Il faut beaucoup aimer les hommes*. Le texte qu'elle a écrit pour Passa Porta annonce *Pas dormir*, son prochain livre à paraître en septembre 2021 aux éditions P.O.L. *Une insomnie* qui a beaucoup à voir avec les crises environnementales actuelles et à venir...

INTERVIEW

marieke lucas rijneveld

marieke lucas rijneveld © jouk oosterhof

Waarom koos je het thema 'verlies' voor je schrijfopdracht?

Ik draag het thema 'verlies' altijd met mij mee. Niet alleen door de dood van mijn broer, maar ook doordat we iedere dag zoveel verliezen. De dag gaat over in de nacht, we zijn iedere dag anders dan gisteren, bomen verliezen hun bladeren – niets blijft hetzelfde. Ik vind het moeilijk om dingen kwijt te raken. Door erover te schrijven kan ik ze toch op een bepaalde manier behouden. Verlies gaat ook vaak hand in hand met heimwee. Ik vind dat twee mooie thema's die ik vaak met elkaar verbind. Daarnaast schrijf ik vaak over mensen die zichzelf verliezen. Zichzelf verliezen is niet altijd erg. Het geeft je de kans om jezelf weer te vernieuwen.

Het thema van het festival is 'The author is present'.

Wat betekent 'aanwezig zijn', voor jou als auteur ?

Aanwezigheid betekent bestaansrecht. In mijn gedichten en mijn proza heb ik dat bestaansrecht gevonden. Ik schrijf me iedere dag aanwezig. Dat betekent ook dat ik steeds weer opnieuw een plek moet veroveren. Ik wil graag zichtbaar zijn, maar die zichtbaarheid vind ik enkel in het schrijven. Ik voel me dan ook op mijn best als ik opgesloten word door een gedicht of een tekst. Het voelt goed daar te zijn en te weten dat ik voor even op 'aanwezig' sta.

Heb je ook een band (reëel of denkbeeldig) met Brussel ?

Als ik aan Brussel denk, dan denk ik aan de tournee met Saint Amour. Dat was voor mij een overweldigende ervaring. Huiverig stond ik daar op het podium in Brussel met mijn eerste dichtbundel *Kalfsvlies* in de hand. Het was mijn eerste grote optreden en het was prachtig en eervol om daar te mogen staan. Dat was een onvergetelijke week.

bio : Marieke Lucas Rijneveld (1991) groeide op in een gereformeerde boerengezin in Utrecht. Ze schreef verschillende gedichtenbundels en won de International Booker Prize met haar eerste – in een twintigtal talen vertaalde – roman *De avond is ongemak*. Het nieuwe 'wonderkind van de Europese letteren' schreef voor Passa Porta drie onuitgegeven gedichten.

"Les animaux sauvages, les étoiles, et les rêves, ont un point commun : ils existent. Et un autre point commun : nous faisons tout pour les oublier. Les rêves existent en nous. Les étoiles existent au-dessus de nous. Les animaux sauvages existent à côté de nous. Mais on les oublie parce que notre productivité baisserait, si on prenait au sérieux la réalité des rêves, la réalité des étoiles, et la réalité des animaux sauvages."

Marie Darrieussecq, *Les Autres Animaux*

INTERVIEW

max porter

max porter © lucy dickens

Why did you choose to write on connectedness ?

Before the pandemic I was very committed to collaborative work, to mixing literature with other forms. We as novelists must speak with and listen to other art forms. In lockdown, alone on a zoom call, or questioning what literature means in a time like this, I felt a sort of polyphonic narrative voice might be interesting. To question what it means to be a writer in front of an audience. Or an audience member sitting to hear a writer speak. I wanted to create a sort of crisis-collage of overlapping ideas about this strange set-up : the author, speaking ; the reader, hearing. Both in our specific time, and more abstractly, in other scenarios, real and unreal.

The theme of the festival is 'The author is present'. What does being present mean to you in your profession as author ?

Literature naturally cultivates a kind of radical presentness. A weird and wonderful encounter. But there are also opportunities for escape, falsehood, simulacra and absence, in the space between reader and text. The encounter between reader and book requires patience and cerebral effort, and it is proven to increase empathy, intelligence, curiosity. The author's absence from that encounter can be wonderful. We hand the work over and the miraculous infinity machine of language can get to work ! So to bring the author back, and ask them to become a mouthpiece for the work, even a performer of it, seems to threaten some of the more remarkable possibilities of the encounter. This might be disastrous. Or wonderful.

What is your (real or imagined) relationship with Brussels ?

I am a European Englishman, mourning our departure from the EU. The word Brussels has been so contested here, so warped. Almost emptied of meaning. Layer upon layer of accusation against the EU project, defence of it, fantasy, propaganda, lies, dreams. Visiting Brussels was for me a way to recapture the city from the politics of our time. Real people, just getting on with it. People from all over the world. Just a city. Brussels is putting the kids to bed. Sweeping the street. Drinking a beer. Eating chips. Promoting a novel. Brussels is Addis Ababa. Brussels is Jakarta. Brussels is nowhere.

bio : A former editorial director at Granta, British novelist Max Porter (b. 1981) published his first novel, *Grief Is the Thing with Feathers*, in 2016. It won both the International Dylan Thomas Prize and the European Literature Prize. His second novel, *Lanny*, was published to great acclaim in 2019. The text he has written for Passa Porta opens with the words : 'It's so good to be here, with you...'

'Iedereen kan ze bedenken: de mens die geen anker in zich heeft, die nooit roerloos in de dag ligt, die geen waarheid of schip vast kan houden, alles wat hij zegt is van steigerhout, die niet ziet dat vissen die alleen aan de oppervlakte zwemmen vaak gebrek aan zuurstof hebben.'

Marieke Lucas Rijneveld, *Tegen de klippen op*

'It's so good to be here, with you, because we are encouraged to believe that literature is private, solitary, different to other art forms (therefore more or less likely to survive, depending on who you ask, I mean, don't ask me, I think it's plain extraordinary that anyone sits still, lets a stranger's words in, allows themselves to be transported, for hours at a time, it is frankly perverted, which is why it will survive).'

Max Porter



imbolo mbue © kiriko sanso

en. Growing up in Limbe, Cameroon, our house had no television. Our main source of news from the outside world came through the radio. Every morning we turned on the radio and kept it on all day, news and entertainment teeming in the background while we carried on with our day.

It was on the radio that I first heard words like activist and dissident. It was on it that I heard stories of citizens taking to the street to protest injustice. I learned about journalists going to prison for exposing corrupt governments. I heard about the assassination of the South African anti-apartheid activist Chris Hani. Once, I rushed home from school so I could get the latest update on the fate of an arrested Nigerian environmentalist named Ken Saro Wiwa. I prayed he and his co-environmentalists would be spared. They weren't. They were hung to death for defying their government and demanding that an oil company stop poisoning their land.

I was appalled and intrigued by these stories. How did these men become activists and dissidents and environmentalists? What made them so fearless? This was the 90s, and the stories of the great African revolutionaries were still fresh in our collective memory. Thomas Sankara of Burkina Faso. Patrice Lumumba of the Congo. Kwame Nkrumah of Ghana. All the years Nelson Mandela spent in prison.

I was in awe of visionaries. But my dream was not to grow up to be like one of them. I merely wanted to stand next to them. Be in their shadow. Serve them. Learn from them. Breathe the same air as them. I wanted to grow up and work for a great man. Maybe I could get a job typing Nelson Mandela's letters. Or I could do Desmond Tutu's laundry. The name of the Angolan rebel leader, Jonas Savimbi, was frequently mentioned over the radio and while I didn't quite understand what he was fighting for, I fantasized about a life as one of his followers, joining my zeal to that of a band of men fighting to right some wrong.

These fighters seemed unlike the adults in my life, good people who did not love the dictatorship under which they were living but nonetheless went through their days celebrating ordinary joys. I appreciated the simplicity of our lives, yet I often wished someone in my town would stand up against the government and demand that the government share some of the wealth from the country's oil refinery with our community, since the refinery was on our land and yet people from my town could barely get jobs there.

I was smart enough not to tell any of my family and friends about my wild aspirations of creating a career as a revolutionary's assistant, though I often peppered my mother with questions: What does 'human rights' mean? Does the right of one person trump that of another? My mother explained what she could. The rest I sought out in books. I read books nonstop—I wanted to know as much as possible.

Now, I realize that it wasn't just curiosity that drew me to the revolutionaries and rebels and renegades. What truly drew them to me was the fact that they were doing something I wished I could do but couldn't because it was virtually nonexistent around me: they were standing up to power.

As early as I can recall, I was aware of the use and abuse of power all around me.

I was perplexed by the power humans have over each other, and the unabashed display of human superiority. Why do the powerful so often trample on the powerless? Why are some people so at peace with accepting their powerlessness? Why are societies separated between the powerful and the powerless?

The dominant currency of power in my hometown, as in much of the world, was wealth. Patriarchal as our society was, a wealthy woman was still more powerful than a poor man. The upper class's dominance over the lower class was blatant; no rules existed to protect the poor—a wealthy person could treat his or her employees poorly, and all the employee could do was say Yes Sir, Yes Madam. Government officials demanded and took bribes with impunity.

Around me, I saw how relatives and friends showed more respect to a man with a Mercedes, than a man with a bicycle. In church, the rich and powerful seemed to have the best seats at the front of the pews. The children of the rich were considered more beautiful and more intelligent and at school the teachers treated them better. I couldn't resign myself to the idea that some humans were more worthy of dignity and respect than others.

I arrived in America with a naïve idea that it would be different—what I'd heard over the radio had suggested that America was a far better country than Cameroon. It was, in some ways, but not as far as power abuse was concerned.

In both countries, there were the powerful, and there were those whose power had been stolen, or taken away by force. There were also those who had knowingly or unknowingly relinquished their power.

In Cameroon, nepotism reigned. In America, I encountered racism. And I found bothisms equally insidious. Whatever ism I saw in the US had its twin or an equivalent in Cameroon; and they were all borne of the same rotten power dynamics.

It might be convenient to blame a group of people for society's problems, but in doing so we fail to realize that humans of all races and genders and creeds are capable of power abuse, it is a consequence of our human nature. Psychological studies have shown that anyone given power can become impetuous, insatiable, entitled, and engage in unethical behavior which they might not have otherwise engaged in. The power game is a ruthless one.

What we need, therefore, isn't a reshuffled playing deck; the game has to be reinvented. If blacks ended up with the powers whites now have, and whites ended up marginalized, we still wouldn't have a better country. And we wouldn't be satisfied with a matriarchal society in which men are treated as second-class citizens. Our collective dream should be that every human be treated with equal dignity.

Am I suggesting that we create an egalitarian society that serves everyone? Yes. Do I know what such a society would look like when coupled with capitalism? No. But I know that our guiding principle should be equality for all. As socially conscious citizens, we are not on the side of black or white, rich or poor, man or woman—we are on the side of truth and justice. We are on the side of love and peace.

People are not good because they are blacks, and they are not bad people because they are rich. Humans are humans, and we're all flawed and complex and striving for something.

Sometime after I left Cameroon, I stopped striving to spend my life in service of a revolutionary. Perhaps, subconsciously, I'd begun thinking: Where are the women? Why am I not hearing stories about the great women too? The only woman whose name was prominent in a movement was Winnie Mandela, and our media presented her as 'the wife'. Whenever the adults around talked about her, it was along the lines of 'Oh, what a great wife, that's how a woman should be'. I didn't want to be 'the wife'. I wanted to be 'Comrade Imbolo'.

It never happened.

I studied Business Management in New Jersey and after getting my Bachelor's degree, I found jobs ranging from bank teller to dental office receptionist. But my reverence for revolutionaries and activists never died. Sometime therein, I read a novel by the writer Toni Morrison and it inspired me to start writing. I immediately began writing a story about an African girl who grew up to become a revolutionary.

I am still in awe of revolutionaries, particularly the unsung ones. I'm in awe of what is possible when a human decides to harness his or her power. Revolutionaries taught me that we are all powerful, and that claiming that power and putting it to use can come at a terrible price. And yet, I dream of a world in which we all realize how formidable we are and what great things we can accomplish with our power.

bio : Born in Cameroon in 1982, Imbolo Mbue travelled for her studies to the United States, where she still lives today. Her first novel, *Behold the Dreamers*, won the PEN/Faulkner Award. It is now being followed by *How Beautiful We Were*, which is being released simultaneously in English and in translation.

Fragment vertaald uit het Engels

nl. Het heeft dan ook geen zin om simpelweg de kaarten opnieuw te schudden: het spel moet opnieuw worden uitgevonden. Als zwarten ooit dezelfde macht zouden krijgen die nu in de handen van witte zijn, en witte in de marge zouden belanden, was ons land nog altijd geen haart beter. Evenmin zouden we tevreden zijn met een matriarchale samenleving waarin mannen behandeld worden als tweederangsburgers. Onze gedeelde droom zou moeten zijn dat ieder mens wordt behandeld met evenveel respect.

Wil ik hiermee zeggen dat we een gelijkwaardige samenleving moeten bouwen die in iedereens behoeft voorziet? Ja. Weet ik hoe zo'n samenleving eruit zou zien als je die koppelt aan kapitalisme? Nee. Maar ik weet wel dat gelijkheid voor alle mensen ons belangrijkste uitgangspunt zou moeten zijn. Als sociaal wakkere burgers staan we niet aan de kant van zwart of wit, arm of rijk, man of vrouw: we staan aan de kant van waarheid en gerechtigheid. We staan aan de kant van liefde en vrede. Mensen zijn niet goed omdat ze zwart zijn, en ze zijn geen slechte mensen omdat ze rijk zijn. Mensen zijn mensen, en ieder van ons is complex en heeft gebreken en ambities.

Op zeker moment na mijn vertrek uit Kameroen liet ik mijn ambitie om mijn leven in dienst te stellen van een revolutionair varen. Misschien was ik me onbewust af gaan vragen: Waar zijn de vrouwen? Waarom hoor ik nooit eens ook verhalen over de grote vrouwen? De enige vrouw die in verband met een beweging bekendheid genoot was Winnie Mandela, en in onze media werd zij afgeschilderd als 'de vrouw van'. Altijd als de volwassenen om me heen het over haar hadden, was dat in de trant van 'Wat is ze toch een fantastische echtgenote, zo zou iedere vrouw moeten zijn.' Ik wilde niet 'de vrouw van' zijn. Wie ik wilde zijn was 'kameraad Imbolo'.

Vertaling door Jeske van der Velden

Extrait traduit de l'anglais

fr. Par conséquent, il nous faut rebattre les cartes ; le jeu doit être réinventé. Si les Noirs finissaient par obtenir les pouvoirs actuellement détenus par les Blancs et que les Blancs se trouvent marginalisés, nous n'aurions pas pour autant un meilleur pays. Et nous ne serions pas satisfaits non plus d'une société matriarcale au sein de laquelle les hommes seraient traités comme des citoyens de seconde zone. Notre rêve collectif devrait être que tous les individus soient considérés avec la même dignité.

Suis-je en train de proposer que nous créions une société égalitaire au service de chacun? Oui. Est-ce que je sais à quoi ressemblerait une telle société lorsque conjuguée au capitalisme? Non. Ce que je sais en revanche, c'est que le principe qui devrait nous guider, c'est l'égalité pour tous. En tant que citoyens armés d'une conscience sociale, nous ne nous plaçons pas du côté des Noirs ou des Blancs, des riches ou des pauvres, des hommes ou des femmes — nous nous plaçons du côté de la vérité et de la justice ; de l'amour et de la paix. Les individus ne sont pas bons au motif qu'ils sont Noirs et mauvais au motif qu'ils sont riches. Les humains sont les humains et nous sommes tous imparfaits, complexes et en quête frénétique de quelque chose.

Quelque temps après avoir quitté le Cameroun, j'ai cessé de vouloir à tout prix passer ma vie au service d'un révolutionnaire. Il se peut que, inconsciemment, j'aie commencé à me demander : où sont les femmes? Comment se fait-il que je n'entende pas d'histoires de femmes d'exception? Le seul nom de femme connu associé à un mouvement était celui de Winnie Mandela que nos médias présentaient comme "l'épouse". Chaque fois que les adultes qui m'entouraient l'évoquaient, c'était toujours en ces termes : "Quelle formidable épouse, c'est ainsi que les femmes devraient être". Je n'avais aucune envie d'être "l'épouse". Je voulais être "Camarade Imbolo".

Traduction par Catherine Gibert

'I am still in awe of revolutionaries, particularly the unsung ones. I'm in awe of what is possible when a human decides to harness his or her power. Revolutionaries taught me that we are all powerful, and that claiming that power and putting it to use can come at a terrible price. And yet, I dream of a world in which we all realize how formidable we are and what great things we can accomplish with our power.'

Imbolo Mbue, Power

'Now, I realize that it wasn't just curiosity that drew me to the revolutionaries and rebels and renegades. What truly drew them to me was the fact that they were doing something I wished I could do but couldn't because it was virtually nonexistent around me: they were standing up to power.'

Imbolo Mbue, Power

- fr. Voici une partie des 40 rendez-vous imaginés par Passa Porta sur l'ensemble du festival. Retrouvez-en la programmation et l'horaire complets sur passaporta.be
- nl. Alvast een greep uit het 40-tal programma's dat het Passa Porta Festival voor jou in petto heeft. Het volledige programma en urrooster vind je op passaporta.be
- en. This is a selection from the 40 programmes that Passa Porta Festival has scheduled. You will find the full programme and schedule on passaporta.be

échanges et liens

fr. D'accord, notre festival s'annonce en digital. Mais cela ne signifie pas que nous renonçons aux échanges et aux liens qui sont la raison d'être d'un événement littéraire comme le nôtre. Chaque fois que cela est possible, nous avons conçu nos programmes avec une fenêtre interactive. Close readings, questions du public en live, séances de chat, conversations téléphoniques avec des poètes... : les occasions ne manqueront pas de vous manifester auprès des auteurs invités, ainsi qu'auprès des autres spectateurs de l'espace numérique. Entendons-nous bien : rien ne remplacera jamais ni l'être ensemble autour d'un auteur ni une rencontre avec l'autrice qu'on admire. Mais il serait dommage de ne pas voir les nouvelles opportunités de partage que la distance forcée nous permet aussi d'imaginer ensemble. Nous sommes impatients de vous lire et de vous entendre.

uitwisseling en verbinding

nl. Zeker, ons festival zul je vooral digitaal kunnen beleven. Maar we zorgen ook voor uitwisseling en verbinding, de bestaansreden van een literair evenement. In de mate van het mogelijk, hebben we onze programma's voorzien van een interactief luik: close readings, live vragen stellen, telefoongesprekken met dichters... Veel manieren om langs digitale weg toch wat dichter bij de uitgenodigde auteurs en de andere toeschouwers te komen. Niets zal ooit een echte ontmoeting met je favoriete schrijver kunnen vervangen. Maar het zou jammer zijn om geen gebruik te maken van de nieuwe mogelijkheden om verbinding te creëren in tijden van verplichte 'social distancing'. Wij kijken ernaar uit om je te lezen of van je te horen.

exchange and interaction

en. Our festival may be going digital, but that doesn't mean we have to forego all the exchanges that are the raison d'être of a literary event like ours. Where possible, the programmes have an interactive element. Close readings, questions from a live audience, chat sessions, phone conversations with poets – enough opportunities to engage with guest authors and spectators in the digital space. Nothing can ever replace a meeting with an author you admire, but it would be a pity not to seize the new opportunities for sharing that social distancing affords us. We look forward to reading to you and hearing from you.

21.03.21 dimanche | zondag | sunday

projet participatif

city of stories

faites-vous livrer des histoires



© laura simonati

fr. Saviez-vous que Bruxelles compte 184 nationalités ?

De quoi abriter des milliers d'histoires, et un grand nombre de langues pour les raconter. C'est le pari que nous faisons avec "City of Stories", un grand projet participatif multilingue initié par plusieurs acteurs culturels et sociaux. Le 21 mars, Passa Porta vous propose de (vous) faire livrer des histoires. Comme pour une pizza ou un paquet, vous réservez en ligne et un.e comédien.ne vous apporte l'histoire à domicile. Pour recréer du lien par les mots, les textes, les idées, le tout sans prendre aucun risque avec le virus...

nl. Wist je dat Brussel 184 nationaliteiten telt? Die zijn goed voor duizenden verhalen, die in tal van talen kunnen worden verteld. Laat dat ook de inzet zijn van 'City of Stories', een groot meertalig project op initiatief van verschillende culturele en sociale organisaties. Op 21 maart nodigt Passa Porta je uit om verhalen te (laten) bezorgen. Net zoals voor pizza of een pakje, bestel je online en een acteur komt een verhaal aan huis bezorgen. Voor virusvrije verbondenheid door woorden, teksten, ideeën...

en. Did you know that Brussels is home to 184 nationalities? Enough to house thousands of stories and many languages to tell them in. That's the idea underlying 'City of Stories': a vast multilingual project initiated by various cultural and social actors. On 21 March, Passa Porta invites you to order stories to be delivered at your home. As with a pizza or parcel, place your order online and an actor will deliver the story at your home. Reconnecting through words, texts, ideas – taking no risks regarding the virus...

EN | IN : FRANÇAIS, NEDERLANDS & ENGLISH

interview

maggie o'farrell

in conversation with annelies beck



maggie o'farrell © murdo macleod

en. *The Vanishing Act of Esme Lennox, This Must Be the Place and I Am, I Am, I Am* have established Maggie O'Farrell as a writer of novels that weave past and present in sweeping narratives with powerful heroines. Her latest novel, *Hamnet*, is an account of the death of Shakespeare's son. The release of the French translation in April is a perfect opportunity to hear the author speak about this phenomenal book, winner of the Women's Prize for Fiction 2020, from her garden in Edinburgh.

fr. *L'Etrange Disparition d'Esme Lennox, Assez de bleu dans le ciel, I am, I am, I am* ont imposé le nom de Maggie O'Farrell dans le grand imaginaire des romans anglo-saxons qui savent entrelacer passé et présent au service d'amples récits et d'héroïnes puissantes. La grande dame des lettres irlandaises a récemment créé l'événement avec son dernier roman *Hamnet*. Situé au XVI^e siècle, le livre, qui prend le point de vue de la femme de Shakespeare, est annoncé tout début

avril en traduction française (aux éditions Belfond). Le moment est donc venu de l'écouter nous parler de ce livre phénomène, couronné du Women's Prize for fiction 2020, depuis son jardin à Édimbourg.

nl. Met *Het verdwenen leven van Esme Lennox, Hier moet het zijn en Ik ben ik ben ik ben*, heeft Maggie O'Farrell zich een plaats verworven in de sterke traditie van Angelsaksische romans waarin verleden en heden worden vervlochten tot grootse verhalen met sterke heldinnen. De grote dame van de lese letteren kwam opnieuw onder de aandacht met haar jongste, ook al in het Nederlands vertaalde roman *Hamnet*. Die gaat over de familie van de jonge William Shakespeare, waaronder diens vrouw Agnes en hun vroeg gestorven zoon Hamnet. Vanuit haar tuin in Edinburgh praat O'Farrell met Annelies Beck over dit fenomenale boek, dat bekroond werd met de Women's Prize for Fiction 2020.

IN | EN : ENGLISH, FRANÇAIS & NEDERLANDS

22.03.21 lundi | maandag | monday

lezing | muziek | interview

de oude woorden van een tijd die komen gaan

een idylle van pfeijffer op muziek van frederik neyrinck



ilja leonard pfeijffer © stephan vanfleteren

nl. Even vanzelfsprekend als de seizoenen, gaan eind maart het Klarafestival en het Passa Porta Festival in elkaar over. Met een coproductie waarin muziek en literatuur elkaar vinden. Stond de gedeelde avond van de twee festivals tijdens de vorige editie in 2019 in het teken van Brexit, dan is ook nu de actualiteit weer niet veraf, wanneer de compositie in première gaat die de Belgische componist Frederik Neyrinck creëert op een speciaal voor deze gelegenheid geschreven libretto van de Nederlandse-Italiaanse Europeaan Ilja Leonard Pfeijffer. In zijn tekst schetst Pfeijffer met een metaforek uit oude boeken een angstvallige tijd van isolatie, onzekerheid en onbetrouwbare onheilsberichten, die heel erg aan onze tijd doet denken. Benieuwd welke klankenwereld Frederik Neyrinck daarbij laat horen. De muzikanten, acteur Josse De Pauw en sopraan Lore Binon brengen het stuk voor het eerst, na een gesprek tussen Chantal Pattyn en Pfeijffer over zijn tekst, de stad en de wereld post-covid. De auteur die al uitvoerig werd gelauwerd om zijn romans *La Superba* en *Grand Hotel Europa*, bracht het rampjaar 2020 door in zijn thuisstad Genua en schreef over het leven in lockdown stukken die gebundeld werden in *Quarantaine*.

IN HET NEDERLANDS

23.03.21 mardi | dinsdag | tuesday

lezing | performance

afrolit

nieuwe stemmen uit de afrikaanse diaspora



carolina maciel de frança © karolina matuszak

nl. AfroLit is de titel van een recente bloemlezing moderne literatuur uit de Afrikaanse diaspora in België en Nederland, samengesteld door Dalilla Hermans en Ebissé Rouw. De bundel inspireerde het Passa Porta Festival en Kaaithéater tot een gelijknamig avondvullend programma dat de vitaliteit van de Nederlandstalige Afroliteratuur in de verf zet. Schrijfster en dramaturge Carolina Maciel de França neemt u op sleeptouw met een keur aan auteurs uit de Afrikaanse diaspora in België. Aanwezig, live, via tekst of op beeld, zijn journaliste en schrijfster Hasna Ankal, theatermaakster en communitywerker Nyiragasigwa Hens, schrijver, ontwerper en Hiphop Futurist Malique Mohamud, dichter Bertrand Avery Iradukunda, schrijfster en opiniemaakster Tracy Bibo Tansia, slam poets Lisette Ma Neza, Sesa en filmmaakster Armen S. Ogendengbe. Decor voor deze lezingen, performances en voorleessessies is de grote zaal van het Kaaithéater.

IN HET NEDERLANDS

24.03.21 mercredi | woensdag | wednesday

interview | illustration

sapiens

retour sur une épopée éditoriale

fr. Vous avez forcément entendu parler de *Sapiens*. Signé par Yuval Noah Harari, professeur d'Histoire à Jérusalem, le livre est depuis devenu ce qu'on appelle un succès planétaire (écoulé à plus de dix millions d'exemplaires dans le monde, et traduit dans une quarantaine de langues). Plébiscité par Bill Gates, Mark Zuckerberg ou Barack Obama, *Sapiens* fait le pari de réconcilier Histoire et Sciences. Au long d'une démonstration colossale, Harari y explique comment l'espèce Homo sapiens est parvenue à dominer la planète. Le Belge David Vandermeulen (au scénario) et le Français Daniel Casanave (au dessin) ont été choisis pour adapter l'essai en bande dessinée. Paru en 2020, *La Naissance de l'humanité* est le premier tome d'un ensemble de quatre annoncés. A l'image de son ouvrage source, la BD connaît une mise en orbite mondiale, distribuée dans 60 pays et une trentaine de langues. Mais comment vulgariser un livre de sciences humaines sans le trahir? Comment s'assurer que les planches (leur humour, leurs références) soient reçues de la même manière au Brésil, en Chine ou aux États-Unis? David Vandermeulen et Daniel Casanave ont accepté de venir nous retracer les enjeux et rebondissements d'une véritable épopée éditoriale. Daniel Casanave réalisera en prime une série de dessins en direct au fil de la soirée. De quoi vous faire décidément rentrer dans l'Histoire...

EN FRANÇAIS

programmation et horaire complets:

volledig programma en

uurrooster:

full programme and

schedule:

passaporta.be

25.03.21 jeudi | donderdag | thursday

lezing | performance | muziek

dead ladies show

eerbetoon aan verdwenen heldinnen

nl. Wegens succes en heel veel inspiratie is de literaire en muzikale 'Dead Ladies Show' inmiddels aan zijn vijfde editie toe. De 'Dead Ladies Show' eert postuum het werk dat vrouwen deden maar waarvoor mannen de eer opstrekken. Vrouwen die minstens even begaafde kunstenaars waren als hun mannelijke collega's maar nooit dezelfde aandacht kregen. En vooral: vrouwen die wisten te ontsnappen aan de conventies van hun tijd, alles uit het leven haalden en tot het uiterste gingen om hun dromen waar te maken. De première van deze vijfde swingende avond kadert in het thema 'Women & Power' van het festival. Trouwe partner Beursschouwburg voorziet de ideale locatie. Auteur, samensteller en bezieler Gaea Schoeters presenteert de deelnemers: dichter een prozaïst Charlotte Van den Broeck, die de Schotse kunstenaars Frances en Margaret MacDonald van 'The Glasgow Four' voor het voetlicht brengt. Auteur Jeroen Olyslaegers, die zijn licht laat schijnen over het leven en werk van de Nederlandse schrijfster Hella Haasse. En journalist en auteur Catherine Vuylsteke, die je het tragische verhaal van de Chinees-Taiwanese schrijfster Sammao vertelt. Voor, tussen en na deze geïllustreerde lezingen brengt sopraan Britt Truyts sfeervolle liederen van Amy Beach en Vera 'We'll meet again' Lynn, aan de piano begeleid door Lies Colman.

IN HET NEDERLANDS

26.03.21 vendredi | vrijdag | friday

interview

lost and found

conversations intimes



jean-philippe toussaint © philippe matsas

fr. La perte est un sujet qui hante la littérature depuis ses origines. Les deux récentes révélations des lettres néerlandophones Lize Spit (*Débâcle*) et Marieke Lucas Rijneveld (*Qui sème le vent*), l'écrivaine et éditrice allemande Judith Schalansky (*L'Inconstance de l'espèce*), les maîtres belges francophone et néerlandophone Jean-Philippe Toussaint (*La Disparition du paysage*) et Jeroen Olyslaegers (*Trouble*) viennent lever le voile sur ces manques qui ont inspiré certains de leurs livres. Un sujet intime, qui appellait un format feutré : intitulée "Lost and Found", la soirée à l'AB forme un tout, mais chaque auteur dispose d'un temps de discussion dédié en son sein, dans sa langue.

nl. Verlies is een thema dat al eeuwenlang meegaat in de literatuur. Twee nieuwe grote stemmen uit de Nederlandstalige letteren, Lize Spit (*Het Smelt*) en Marieke Lucas Rijneveld (*De avond is ongemak*), de Duitse schrijfster en uitgever Judith Schalansky (*Inventaris van enkele verliezen*), en de Belgische grootmeesters Jean-Philippe Toussaint (*La Disparition du paysage*) en Jeroen Olyslaegers (*Wildevrouw*), vertrouwen ons toe op welke vormen van verlies hun boeken een antwoord geven. Die intieme onthullingen vragen om een ingetogen vorm: 'Lost and Found' vormt één geheel, maar elke auteur gaat in de AB afzonderlijk in gesprek, in zijn of haar eigen taal.

en. Loss has haunted literature since its inception. Dutch-language authors Lize Spit (*The Melting*) and Marieke Lucas Rijneveld (*The Discomfort of Evening*), German writer and publisher Judith Schalansky (*The Giraffe's Neck*), and Belgian authors Jean-Philippe Toussaint (*La Disparition du paysage*) and Jeroen Olyslaegers (*Will*) will reveal how loss has inspired some of their books. An intimate subject which called for a low-key format: at the AB each author will hold a discussion in his or her own language.

EN | IN : FRANÇAIS, NEDERLANDS & DEUTSCH

27.03.21 samedi | zaterdag | saturday

interview

women and power

multiple perspectives



deborah levy © sheila burnett

en. How is women's power manifested in recent literature ?

Novelists, thinkers, fiction heroines – the women featured here each embody some aspect of this fascinating subject. French political scientist Fatima Ouassak (*La Puissance des mères*), British author Deborah Levy (*The Cost of Living*), Stefan Hertmans (*The Convert*), Cameroonian-American novelist Imbolo Mbue (*How Beautiful We Were*) and Mia Kankimäki (*The Women I Think About at Night*) will take turns speaking in the prestigious alcove of La Monnaie.

nl. In dit programma staan krachtige vrouwen in de hedendaagse literatuur centraal. Schrijfsters, filosofen, of heldinnen van papier - de vrouwen die aan bod komen belichamen die kracht elk op hun manier. De Finse bestsellerauteur Mia Kankimäki, de Franse politologe Fatima Ouassak, de Britse auteur Deborah Levy (drie keer genomineerd voor de Booker Prize), de Kameroens-Amerikaanse schrijfster Imbolo Mbue (*Hoe mooi wij waren*), schrijfster, historica en journaliste Heleen Debruyne, en Stefan Hertmans (*De bekeerlinge*) tekenen een na een present in het prestigieuze kader van De Munt.

fr. Quelles manifestations du pouvoir féminin la littérature récente propose-t-elle ? Romancières, penseuses ou héroïnes de papier, les femmes dont il sera question ici incarnent chacune une facette de cette interrogation passionnante. La politologue française Fatima Ouassak (*La Puissance des mères*), l'autrice britannique Deborah Levy (prix Femina 2020 pour *Ce que je ne veux pas savoir et Le Coût de la vie*), Stefan Hertmans (*Le Cœur converti*) ou encore la romancière camerounaise-américaine Imbolo Mbue (*Puissions-nous vivre longtemps*) se succèdent dans l'alcôve prestigieuse de La Monnaie.

IN | EN : ENGLISH, NEDERLANDS & FRANÇAIS

lecture | performance

brussels international

foreign authors in belgium

en. In 2021, about a third of the Belgian population will have foreign roots or hold another nationality. And in 2021 our country will never have had so many expatriate writers. Passa Porta wants to give more visibility to our 'literary neighbours'. A Spanish-speaking Polish novelist living in Brussels, Aleksandra Lun (*The Palimpsests*) presents an insightful, unpublished text on her view of multilingualism. This programme will include two showcase events, a conversation and a multilingual poetic performance.

fr. En 2021, environ un tiers de la population belge sera d'origine étrangère ou d'une autre nationalité. Et en 2021, notre pays n'aura jamais compté autant d'écrivains expatriés. Passa Porta souhaite donner toujours plus de visibilité à ces "voisins littéraires". Romancière polonoise hispanophone résidant à Bruxelles, Aleksandra Lun (*Les Palimpsestes*) nous a offert un texte inédit et malin sur sa vision du multilinguisme. Elle sera l'une des autrices à découvrir dans un programme qui comptera également deux showcases, une conversation et une performance poétique multilingue : c'est sûr, Bruxelles a encore des voix internationales à vous révéler.

nl. Ongeveer een derde van iedereen die in België woont is van buitenlandse afkomst of heeft een andere nationaliteit. Bovendien heeft ons land nog nooit meer schrijvers geherd die hun geboorteland hebben verlaten. Passa Porta wil deze nieuwe literaire buren altijd zoveel mogelijk zichtbaarheid geven. De in Brussel wonende Spaanstalige Poolse schrijfster Aleksandra Lun schenkt ons een onuitgegeven en intelligente tekst met haar visie op meertaligheid. Zij is dan ook één van de schrijfsters die je kunt ontdekken in dit programmatic met twee showcases, een gesprek en een meertalige poëtische performance.

IN | EN : ENGLISH, FRANÇAIS & NEDERLANDS

28.03.21 dimanche | zondag | sunday

débat | illustration

repenser le vivant

marie darrieussecq, nastassja martin et lucie taïeb

fr. En 2017, la romancière et psychanalyste Marie Darrieussecq (*Truismes, Il faut beaucoup aimer les hommes...*) questionnait, dans *Notre vie dans les forêts*, la possibilité d'un retour à la nature pour l'humain. *Les Autres Animaux*, le texte inédit qu'elle a écrit pour le festival Passa Porta, annonce *Pas dormir*, son livre à paraître en septembre 2021 aux éditions P.O.L. Une insomnie qui a beaucoup à voir avec les crises environnementales, actuelles et à venir... Anthropologue, disciple de Philippe Descola, Nastassja Martin prouve qu'elle est aussi une écrivaine quand, dans *Croire aux fauves* (eds. Verticales), elle revient sur les circonstances qui l'ont vu affronter un ours dans les montagnes du Kamtchatka. Une authentique rencontre, qui l'a amenée à repenser les relations entre humains et non humains. Romancière et poète, Lucie Taïeb (*Les Echappées*) mène depuis plusieurs années des recherches sur la représentation et la place des déchets dans nos sociétés. Dans *Freshkills. Recycler la terre* (eds. La Contre-Allée), elle se fascine non sans poésie pour ce qui fut longtemps l'une des plus grandes décharges à ciel ouvert du monde : celle de Staten Island. Comment repenser sa place d'humain dans le monde ? Quels récits peuvent et doivent en être faits ? Comment faire participer la littérature à cet engagement pour le vivant ? La discussion sera illuminée en direct par des compositions de l'illustratrice Marine Schneider.

EN FRANÇAIS

programmation et horaire complets:
volledig programma en ururooster:
full programme and schedule:
passaporta.be

performance | lezing

dichters van wacht

'hallo, met poëzie ?'



nl. Omdat Passa Porta en Verb(l)ind vzw geloven dat poëzie ons, ondanks de restricties, dichter bij elkaar kan brengen, doen we graag een beroep op de Dichters van wacht. Zij laten ons poëzie op een heel aparte manier beleven met een eenvoudige formule : een avond en een telefoonnummer om in maar liefst 7 talen gratis te bellen met dichters die aan de andere kant van de lijn klaar zitten om één of meerdere gedichten uit hun oeuvre voor te lezen. Ben je jong of oud, verzuimd of wat zieljes, specialist in alexandriens of een complete leek ? Van een gezonde dosis poëzie wordt iedereen beter.

fr. Parce que Passa Porta et Verb(l)ind asbl pensent que la poésie a le pouvoir de nous émouvoir et de nous connecter par-delà nos confinements, nous nous associons à "Poètes de garde", une autre façon de vivre la poésie. Le principe est simple : une soirée, un numéro gratuit, un menu multilingue (7 langues !) et de vrais poètes en ligne, prêts à vous lire un ou plusieurs poèmes de leurs œuvres. Que vous soyiez férus d'alexandrins ou complets dilettantes, jeunes ou vieux, malvoyants ou malades, voici de quoi appeler un peu de poésie au creux de votre oreille...

en. Because Passa Porta and Verb(l)ind believe that poetry has the power to connect us beyond our confinement, we are teaming up 'Poets on Watch', another way of experiencing poetry. The principle is simple: one evening, a toll-free number, a multilingual menu (7 languages !) and real poets on the line ready to read one or more of their poems to you.

IN | EN : NEDERLANDS, FRANÇAIS & ENGLISH

en. As always, a selection of the festival programmes is freely accessible. If you want to take part in the other programmes, you can choose between two formulas : a separate ticket for a specific programme of your choice, or a 'Festival Pass' for access to all programmes. For both formulas, you yourself choose the price you pay. A personal choice, from an entry-level price to a support price.

Digital Festival Pass : 15 € | 20 € | 30 €

Digital Ticket : 5 € | 8 € | 10 €

paspartoe & article 27 : ticketing@passaporta.be

en wat als? | et si? | and what if?

nl. Mocht het opnieuw toegestaan zijn, dan is het Passa Porta Festival klaar om publiek te verwelkomen in de Brusselse zalen. Er zullen dan 'Live Tickets' beschikbaar zijn via passaporta.be. Passa Porta Festival zorgt voor een veilige ontvangst : mondmaskerplicht, signalisatie, contactopvolging, afstandsmaatregelen, publieksindeling per bubbel, gecontroleerde toegang tot de zitplaatsen...

fr. Si de nouvelles mesures le permettent, le festival Passa Porta ouvrira ses salles au public. Des tickets "en présentiel" seront alors disponibles via passaporta.be. Dans ce cas, nous mettrons tout en œuvre pour vous garantir un accueil en toute sécurité : port du masque, signalisation, tracing, remplissage de la salle rangée par rangée, distanciation respectée entre chaque bulle...

en. If it is again possible, the Passa Porta Festival is ready to welcome the audience in the Brussels venues. Live tickets will then be available via passaporta.be. The Passa Porta Festival will ensure the safety of all : compulsory mouth masks, signage, contact tracing, filling the venues row by row, guaranteeing the necessary distance between seats per bubble...

Live Ticket : 7 € | 10 € | 13 €

culture

La culture s'exprime dans Le Soir
Musique, cinéma, art, scènes. Rendez-vous chaque jour dans Le Soir et chaque mercredi dans le MAD.

www.lesoir.be/mad

LE SOIR
Repensons notre quotidien

**MUSIQ3 SOUTIENT
LE FESTIVAL
PASSE PORTA**

La littérature, c'est toute la semaine sur Musiq3, dans :

- le *Moment poésie*, du lundi au vendredi à 6h45.
- le *Journal culturel*, du lundi au vendredi à 7h30.
- la *Chronique littérature* de Sophie Creuz, le vendredi à 8h45.
- le *Moment poésie* de Laurence Vienne, le samedi à 8h45.
- l'émission *À partée de mots*, le dimanche à 22h.

Tout le programme sur www.musiq3.be.

rtbf.be

MOZART
ART BASEL
HANS HARTUNG
ARTHOUSE FILMS
MART STAM
ART SPIEGELMAN
MARTIN MARGIELA
STREET ART
ARVO PÄRT
ANTONIN ARTAUD
ARTEMISIA GENTILESCHI
POP ART
WILLIAM HOGARTH
HENRI CARTIER-BRESSON
CHRISTOPH MARTHALER
DARTH VADER
ARTIFICIELLE INTELLIGENTIE
MARTHA NUSSBAUM
ART TATUM

KLARA BLIJF VERWONDERD.

Passa Porta raadt aan om massaal

DS Nieuws te downloaden

Met de nieuwsapp van De Standaard hebt u betrouwbaar live nieuws binnen handbereik. **Download de gratis app** en krijg er met de Woordslang en Karel's Crypto puzzelplezier bovenop! Bent u abonnee? Dan kunt u ook alle plus **+ artikels** lezen.

Scan en download de app hierboven of ga naar standaard.be/app

DS

De Standaard

L'effet La Première
La culture avec plaisir!

Le Mug
Avec Élodie de Sélys et Xavier Vanbuggenhout
Du lundi au vendredi • 9h-10h

Suivez-nous ! lapremiere.be

rtbf.be

BRUZZ magazine

Elke week verrassende reportages, fijne cultuurtips, en mooie beelden uit de stad.

NEEM NU EEN ABOONNEMENT
en krijg het magazine wekelijks in je bus.

Een abonnement op BRUZZ magazine is gratis voor wie in het Brussels Gewest woont. Wie buiten het Brussels Gewest woont, betaalt slechts 25 euro per jaar.

Ga snel naar BRUZZ.be/abonnement

BRUZZ

team passa porta festival:

ilke froyen (director) – adrienne nizet (associate director & festival coordinator) – magali bosmans, piet joostens, ysoline parisis & steven van ammel (programme managers) – elisabeth kovacs, carolina maciel de franca, aiko solovkine & tessel veneboer (programme freelancers) – jeanne coppens, ilayda demirci, anna namestnikov, eddy pagnier (young programmers' committee) – lindsay moermans (programme intern) – carla beeckmans (head of production) – coline cornélis (production collaborator) – laurent bazard (sound and light engineer) – nina mallants (head of communication) – mélissa boneté & karen van belleghem (communication collaborators) – diego rodriguez (communication intern) – brigitte neervoort (head of finance a.i.) – nathalie goethals & kristien thielemans (finance and administration collaborators) – florence thiébaud (hr and finance coordinator) – michaël bellon (editor) – patrick lennon (translator) – cherished volunteers – members of the board of directors and general assembly

in collaboration with, among others:

belfond, bitstream, czech centre brussels, darna, das mag, deburen, finnish cultural institute for the benelux, foire du livre de bruxelles, goethe institut, instituto cervantes bruselas, klarafestival, l&m books, lagrange points, la trompette de clio, le 140, le nord-ouest de bruxelles ville des mots 2021, librairie flagey, librebook, livre suisse, meridiaan uitgevers, muntpunt, muziektheater lod, mythras books, passa porta bookshop, pen vlaanderen, picture festival, polish institute, pro helvetia, rile, rosa, uitgeverij atlas contact, uitgeverij de bezige bij, uitgeverij oevers, uitgeverij orlando, uitgeverij pluim, uitgeverij querido, uitgeverij wereldbibliotheek, verb(l)ind



marieke lucas rijneveld

hubert antoine

max porter

jeroen olyslaegers

aleksandra lun

marie darrieussecq

maggie o'farrell

fatima ouassak

gaea schoeters

imbolo mbue

connectez-vous avec...

connecteer met...

connect with...

stuart douglas

jean-philippe toussaint

ilja leonard pfeijffer

marek šindelka

lisette lombé

david vandermeulen

chika unigwe

simone atangana bekono

judith schalansky

deborah levy

and many more



passaporta.be